

## La représentation commensale du courtisan au XVII<sup>e</sup> siècle : reflets et conscience de soi

Sophie de Laverny

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/102>

DOI : 10.4000/cdlm.102

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2003

Pagination : 51-78

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Sophie de Laverny, « La représentation commensale du courtisan au XVII<sup>e</sup> siècle : reflets et conscience de soi », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.102>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# La représentation commensale du courtisan au xvii<sup>e</sup> siècle : reflets et conscience de soi

Sophie de Laverny

---

- 1 Sous les premiers Bourbons, le monde hétéroclite de la cour se compose d'une foule bigarrée tournant et évoluant autour d'un unique centre : le roi. En premier lieu, on y rencontre le personnel des maisons royales, véritables creusets sociaux, microcosmes d'une société française beaucoup moins cloisonnée qu'on ne le croit en général.
- 2 Composées des domestiques du roi, des reines et des princes du sang, ces maisons rassemblent tout à la fois des nobles, des anoblis et même de nombreux roturiers, originaires de la France entière. Ce sont les officiers commensaux du roi. Quelques uns d'entre eux se sont épanchés dans des mémoires qui permettent aujourd'hui d'observer de l'intérieur le monde particulier de la cour.
- 3 Nous avons principalement axé notre étude sur quatre mémorialistes très proches du milieu aulique qui sont : Marie Du Bois, gentilhomme servant de Louis XIV, valet de chambre de Louis XIII, Louis XIV et du grand dauphin<sup>1</sup> ; Pierre de La Porte, portemanteau d'Anne d'Autriche, puis gendarme de la reine, maître d'hôtel du roi et enfin, premier valet de chambre du jeune Louis XIV<sup>2</sup> ; Françoise Bertaut, dame de Motteville, femme de chambre puis dame d'honneur honoraire d'Anne d'Autriche<sup>3</sup> ; et enfin, Nicolas Goulas, sieur de La Motte, gentilhomme ordinaire de la chambre de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII<sup>4</sup>.
- 4 Nous nous sommes également intéressés à quelques autres écrivains commensaux mais cette fois-ci de façon plus ponctuelle, leur souci principal étant surtout historique et événementiel. Il s'agit, par exemple, du lieutenant général des armées du roi et maître d'hôtel de Louis XIII, Jean Gagnières, comte de Souvigny<sup>5</sup>. Son office commensal l'a amené à faire souvent des voyages à la cour qu'il a observée avec minutie et sang-froid, de manière très détachée, comme si tout ce qu'il avançait ne le regardait pas.
- 5 Nous avons également consulté le journal d'un habile courtisan en la personne d'Edme, comte de la Châtre<sup>6</sup>, maître de la garde-robe de Louis XIII et colonel général des Suisses.

Ce mémorialiste expose dans un style énergique et pur les manœuvres des courtisans qu'il réprovoque et dont il tente de se dissocier totalement.

- 6 Enfin, le marquis de Dangeau, chevalier d'honneur de la dauphine, propose une véritable chronique des faits divers de la cour de Louis XIV qu'il accompagne de quelques événements guerriers<sup>7</sup>. Ses descriptions sont généralement très laconiques, néanmoins son mode de représentations semble identique à celui des autres commensaux mémorialistes.
- 7 Le tableau 1, grâce au vocabulaire utilisé dans les mémoires des commensaux, permet de cerner les différents regards que les serviteurs auliques posent sur l'univers des courtisans. Ces hommes qui composent la cour, grands personnages, simples gentilshommes et commensaux de toutes sortes, s'imposent grâce à un art de la représentation qui s'apprend et se transmet. Mais cet art de plaire correspond-il véritablement à la réalité ? Comment les officiers commensaux perçoivent-ils ce monde dans lequel ils vivent ? Ils tentent de dépeindre à travers leurs sensibilités, leur subjectivité, un certain mode de représentations, mais dans quelle mesure n'est-ce pas un stéréotype ?
- 8 Les auteurs semblent alors s'intéresser au-dessous des cartes" en portant, de l'intérieur, un regard acéré qui se veut pourtant extérieur, comme si les commensaux jugeaient et réprovoquaient un comportement qui n'est et ne sera jamais le leur. Pense-t-ils faire partie du groupe des courtisans ou cherchent-ils à se dissocier, d'une manière ou d'une autre, d'une représentation à la limite de la caricature ? En quoi cette représentation hyperbolique des courtisans n'a-t-elle pas été accentuée pour permettre aux commensaux de se créer une image différente, de renforcer une conscience de soi spécifique ? De ce fait, peut-on dire qu'il existe-t-il un groupe commensal particulier, différent du groupe des courtisans ordinaires et solidaires entre eux malgré les différences sociales ?
- 9 En fait, entre apparence et réalité, entre reflets et conscience de soi, les écrivains auliques cherchent leur place.

Tableau 1 : Vocabulaire<sup>9</sup> illustrant l'univers des courtisans chez les commensaux mémorialistes

la cour en apparence	la bienséance	le courtisan mythifié
	paraître galanterie empressement civilité bonne mine plaire	honnêteté prudence sage affectionné honneur libéralités
le "dessous des cartes"	le vrai visage du courtisan	l'esprit de cabale
	ambition frivolité flatterie malignité égoïsme médisance	cabales instruments mécontents complot parti dissimulation

I - Les courtisans : reflet d'un monde d'apparences stéréotypées<sup>1</sup> - Qui sont-ils ou qui devraient-ils être ?

- 10 La cour de France<sup>9</sup> est avant tout le havre obligé de tous les grands personnages du royaume. Leur présence à la cour, surtout sous Louis XIV, répond à la volonté politique du monarque : soumettre une noblesse parfois frondeuse. Mais cela ne déracine pas toute la noblesse du pays puisque seulement 5 % des gentilshommes français côtoient régulièrement Versailles<sup>10</sup>. Les mémoires des commensaux sont peuplés de princes, ducs, comtes, marquis, seigneurs en tous genres. Ceux-ci doivent s'empressement auprès du roi de façon constante. En revanche, le gentilhomme moyen doit aller rendre ses hommages au roi une ou deux fois par an tandis qu'il est permis au hobereau provincial sans ambition de ne jamais mettre les pieds à la cour.
- 11 Les mémorialistes font aussi allusion aux étrangers, ambassadeurs et délégués, qui parcourent fréquemment les couloirs du château de Versailles. Tous ces hommes se trouvent regroupés, de façon plus floue, sous les qualificatifs de "*personnes de condition*" et "*hommes du monde*"<sup>11</sup>. La première expression prend en considération les grands nobles de France et d'ailleurs, ceux qui se distinguent des autres par la naissance et non par la faveur. Henriette-Marie de France, par exemple, fait partie de ces personnes de condition.
- 12 Lorsqu'elle apprend en 1624 la mort du roi d'Angleterre, Pierre de La Porte note que :  
"elle ne fut pas long-temps à se consoler de cette perte : un royaume que lui donnoit cette mort valoit bien un beau-père, outre qu'il n'est pas permis aux personnes de cette condition de s'affliger long-temps, leurs personnes étant trop chères au public"<sup>12</sup>.
- 13 Les "*personnes de condition*" se reconnaissent non seulement à leur haute naissance mais aussi à leur courage moral qui doit les aider à surpasser les épreuves. C'est plus qu'une qualité, cela doit être un devoir chez elles car elles se doivent au public. Les "*hommes du monde*", quant à eux, regroupent tous les bons et habiles courtisans, ceux qui ont pour traits de caractère toutes les qualités de "l'honnête homme".

- 14 Ils représentent le lustre et le raffinement de la cour par leurs aptitudes intellectuelles, leur sens de l'humour, leur délicatesse, leur discrétion, etc. ; ce qui ne doit en rien leur ôter leur virilité. La Porte est critique lorsqu'en 1624 il qualifie milord Rich, comte de Holland, d'un "*des plus beaux hommes du monde, mais d'une beauté efféminée*"<sup>13</sup>.
- 15 Enfin, les officiers commensaux apparaissent de nombreuses fois tout au long des mémoires car ils sont les armatures de la cour ou du moins ils en assurent le fonctionnement matériel. Bien plus réduite que celle qui entoure le souverain la cour de Monsieur est essentiellement constituée de ses officiers commensaux. En effet, les fidèles du duc d'Orléans sont habituellement récompensés par l'obtention de charges domestiques.
- 16 Ainsi, lorsque Nicolas Goulas est présenté pour la première fois à son maître en décembre 1626, il fait en même temps la connaissance de "*l'élite de la maison*"<sup>14</sup> grâce à son cousin Léonard, secrétaire des commandements de Monsieur. Il rencontre Antoine de l'Age de Puylaurens, premier chambellan, François-Christophe de Lévis comte de Brion, premier écuyer, Jacques Daniel de Bois d'Ennemetz, premier maréchal des logis, l'aumônier ordinaire François Passart, l'aumônier de La Rivière, etc<sup>15</sup>.
- 17 Les commensaux sont donc des courtisans à part entière qui, comme les autres, tentent de s'attirer les bonnes grâces du maître. Perspective qui leur est simplifiée par la relative facilité qu'ils ont pour l'approcher. Mais à cette époque, une foule nombreuse se presse également auprès du frère du roi car celui-ci est considéré comme le "*présomptif héritier de la couronne*"<sup>16</sup>.
- 18 Dans cette cour, Goulas remarque cinq sortes de personnes : "*les gens de commerce*" qui sont en quête d'une charge commensale négociable ; "*les dévoués au ministère*" qui ont choisi Richelieu comme patron et qui jouent donc aux espions chez Monsieur ; "*les parents*" qui attendent patiemment que le membre de la famille bien placé les aide à réussir ; "*les premiers montants aux charges*" qui, détenteurs d'un petit office aulique, espèrent toujours plus et enfin "*les talents*" qui ont été choisis par Monsieur simplement parce que leur caractère et leur mérite lui ont plu<sup>17</sup>.
- 19 Tous ces hommes et femmes qui hantent les cours royales gèrent leur existence selon deux principes essentiels de bonne apparence : "le paraître" et la bienséance.
- 2 - Le courtisan mythifié ou l'art de la représentation
- 20 Pour réussir à la cour, il faut être prêt à respecter certaines règles premières qui font d'un homme - ou d'une femme - un parfait courtisan, tout du moins en apparence. La beauté et la magnificence sont de mise chez les nobles qui côtoient régulièrement le Louvre ou Versailles. Les filles d'honneur de la reine sont les ornements de la cour.
- 21 En 1643, madame de Motteville insiste sur le fait que ces dames rivalisaient de charme et de beauté et que "*les jours de bal, les unes et les autres travailloient avec soin pour être les plus belles*"<sup>18</sup>. Les femmes et les hommes se concurrençaient en vêtements somptueux et raffinés. En octobre 1676, madame de Sévigné trouve "*la plus incroyable chose du monde, la dépense que font ces dames*" pour leurs "*beaux habits*"<sup>19</sup>. On porte des objets somptueux, bijoux, "*éventails de plume*"<sup>20</sup>, etc. L'éclat des parures, moyen de rehausser la beauté et la personnalité, est également générateur de puissance.
- 22 Les mémorialistes accordent dans les portraits une grande importance à la parure, car bijoux et vêtements ont une "valeur de symbole ; ils traduisent au-dehors une réalité qui est intérieure : le paraître n'est pas destiné à tromper, mais à refléter fidèlement l'être"<sup>21</sup>. Lors du bal donné en l'honneur de Marie-Thérèse :

“les dames excelloient en pierreries, et autant qu’elles purent en beauté ; et les autres en broderies, en plumes et rubans et en bonne mine, chacun selon l’étendue de ses forces et la libéralité de la nature”.

- 23 Il faut donc avoir une “bonne mine” naturelle et présenter “un visage de cour”<sup>22</sup> paré de mille fastes afin que tout le monde connaisse la beauté intérieure, la beauté extérieure n’étant évidemment qu’une première révélation.
- 24 En fait, il faut “faire et faire paraître”<sup>23</sup>, se parer richement pour faire ressortir l’éclat de sa vertu. Le courtisan idéal est donc “bien fait”. Le qualificatif “bien fait” est sans doute celui qui revient le plus souvent dans les portraits et les éloges. S’il n’est pas forcément synonyme de “beau”, il implique la grâce, l’élégance et l’harmonie des proportions. La propreté est enfin une qualité qui semble importante d’avoir lorsqu’on côtoie les grands de ce monde. Lorsque madame de Motteville détaille les qualités d’une parfaite dame d’honneur, elle assure que la reine fait très attention à “l’adresse de ses doigts et à son extrême propreté (...)”<sup>24</sup>.
- 25 Mais l’apparence physique ne suffit pas. En fait, il faut être un “homme au comble de sa perfection”<sup>25</sup>, physique mais aussi morale. Les règles du “paraître” à cette époque où “l’habit fait le moine” doivent être complétées par celles de la bienséance ou “art de plaire à la cour”<sup>26</sup>.
- 26 L’esprit doit être aussi poli et travaillé que le corps. L’honnête courtisan n’est pas pédant, mais sait contribuer à l’agrément de la vie en société en ayant une tournure d’esprit agréable<sup>27</sup>.
- 27 Pour madame de Motteville, le moraliste La Rochefoucauld est un de ces hommes, “fort bien fait, avec beaucoup d’esprit et de lumières”<sup>28</sup>. Mais elle ajoute, comme à regret, que “les voies les plus ordinaires pour acquérir les bonnes grâces des grands” sont “la raillerie et la vivacité d’esprit”<sup>29</sup>. Rose, secrétaire du cabinet de Louis XIV en 1684, est décrit par Dangeau comme quelqu’un de “hardi et plein d’esprit et de bons mots” ce qui le rendait “dangereux, considéré et bon ami”<sup>30</sup>. Du Bois parle de “jolie présence d’esprit” pour qualifier le sens de la répartie d’un courtisan en réponse au roi<sup>31</sup>. Nicolas Faret<sup>32</sup> est plus mesuré que la dame d’honneur de la reine – et peut-être aussi moins amer – puisqu’il estime qu’un honnête homme doit être avant tout prudent et réservé<sup>33</sup>, généreux, courtois, doux, modeste, galant et probe.
- 28 Il ne doit ni mentir, ni parjurer et doit combattre la perfidie<sup>34</sup>. Ces différentes qualités peuvent aussi s’accompagner chez les vieux courtisans de la sagesse et du dévouement. C’est ainsi que Goulas décrit le duc de Bellegarde, premier gentilhomme de la chambre et surintendant de la maison de Monsieur en 1627 : il “étoit alors un ornement de la cour et passoit auprès du Roy et de la Reyne, sa mère, pour sage et affectionné à l’Etat (...)”<sup>35</sup>. Le commensal La Porte se veut également un modèle de fidélité et d’abnégation à l’égard de la reine. En fait, le sens pratique et le dévouement doivent savoir remplacer chez l’honnête homme le souci de la gloire, réservé à la noblesse.
- 29 Mais, à la lecture des mémoires commensaux, toutes ces qualités semblent bien rares au sein des cours du roi et des princes de France. Ne s’agit-il pas que d’un reflet d’un monde stéréotypé et embelli, de ce qui devrait être ? Les critiques affluent en grand nombre et la liste des défauts spécifiques aux courtisans est plus longue que celle des qualités précitées. Que se cache-t-il donc sous le vernis de la courtoisie réglementaire ?
- II - Le "dessous des cartes" ou les mauvais côtés du courtisan

"Une de nos folies a été de souhaiter de découvrir tous les dessous de cartes de toutes les choses que nous croyons voir et que nous ne voyons point (...). Je souhaitai un cabinet tout tapissé de dessous de cartes au lieu de tableaux"<sup>36</sup>

- 30 écrit madame de Sévigné à sa fille le 24 juillet 1675.
- 31 En 1688, La Bruyère confirme cette impression lorsqu'il écrit :
- "Les roues, les ressorts, les mouvements sont cachés ; rien ne paraît d'une montre que son aiguille, qui insensiblement s'avance et achève son tour : image du courtisan (...)"
- 32 Comment se comporte réellement l'homme de cour ? Derrière quels masques de cour cache-t-il ses motivations secrètes, ses défauts cachés ?
- 1 - Un monde démoniaque<sup>37</sup>
- "La cour est un méchant pays, que l'on hait souvent par raison, mais que l'on aime toujours naturellement" á.
- 33 Si l'on s'en tient à cette phrase que madame de Motteville a écrite à la fin de ses mémoires, on comprend aisément que la cour n'est pas composée essentiellement d'honnêtes hommes et de nobles de race.
- 34 En fait, le visage de la cour, tel qu'il apparaît chez les commensaux mémorialistes, présente l'âpreté des rivalités qui y règnent, le cynisme avec lequel les intérêts personnels sont poursuivis, le nombre et la complexité des intrigues politico-amoureuses. En particulier, les querelles provoquées par les questions de rang et de préséance sont souvent féroces. Madame de Motteville se fait l'écho de ces impitoyables luttes d'influences<sup>38</sup>.
- 35 Même si les auteurs commensaux ne condamnent pas la cour en bloc et qu'ils en soulignent même parfois les attraits, ils éprouvent le plus souvent à son égard une sorte d'amour-haine. D'ailleurs, plus de 60 % des adjectifs employés par Goulas pour qualifier les courtisans donnent une image négative tandis que moins de 40 % d'entre eux laissent envisager des qualités<sup>39</sup>.
- 36 Néanmoins, il faut faire la part des stéréotypes répandus sur la cour. En effet, même ceux qui ne la fréquentent pas la considèrent comme un monde dépravé. Quelles sont donc les tares qui font généralement haïr cette cour et les hommes qui la composent ?
- 37 En tête dans tous les mémoires, se trouvent l'ambition et l'intérêt. Ces deux défauts mettent en évidence la notion d'individualité. En effet, chaque homme de cour se bat pour sa réussite personnelle et ne semble agir qu'en fonction de ses propres intérêts ou de ceux de ses proches. Nicolas Goulas décrit ainsi le maréchal d'Ornano en décembre 1626 : c'était "*un homme ambitieux voulant faire valoir son poste et n'ayant pas de petits desseins*"<sup>40</sup>.
- 38 L'intrigant ne respecte rien, mis à part son intérêt particulier :
- "La faveur des rois n'est désirée par les ambitieux que quand ils en peuvent espérer de grands biens : leur couronne, et les avantages qu'ils ont reçus de Dieu par l'élévation de leur naissance, ne les rend considérables aux hommes qu'autant qu'ils ont de pouvoir de les élever ou de les détruire"<sup>41</sup>.
- 39 Si les rois sont impuissants, les courtisans n'éprouvent aucun intérêt à fréquenter assidûment leur cour car ils n'obtiendront rien d'eux en échange.
- 40 Nous sommes bien loin des principes de fidélité et de dévouement dus au prince en toutes circonstances. Madame de Motteville confirme ce sentiment quand elle assure qu'il y a "*peu de fidélité qui se rencontre en ceux qui ont une ambition démesurée*"<sup>42</sup> car

"l'ambition l'emporte toujours sur l'amitié"<sup>43</sup> et le dévouement. La convoitise a donc des effets très néfastes qui peuvent ébranler l'édifice social. L'abbé de La Rivière, par exemple, aumônier de Monsieur et de Madame, est rongé par l'ambition et souhaite coûte que coûte obtenir le chapeau de cardinal.

- 41 Au service de ce symbole de la puissance, il a mis tous les moyens, toutes ses forces et toute sa finesse en jeu. En 1647, Goulas note à plusieurs reprises cet état d'esprit chez le favori de Monsieur :

« La reine s'assura encore de M de La Rivière, auquel ils (*la reine et Mazarin*) promirent à ce coup le chapeau, moyennant quoi il s'engagea de faire que son maître laisseroit la régence à Sa Majesté, à pur et à plein, comme la première foi »<sup>44</sup> ; ou encore, dix pages plus loin : La Rivière était "disposé à servir [le cardinal] à souhait, ayant besoin de luy pour son chapeau"<sup>45</sup>.

- 42 L'intérêt particulier est le seul but de l'ambition courtisane :

"L'on se couche à la cour et l'on se lève sur l'intérêt ; c'est ce que l'on digère le matin et le soir, le jour et la nuit ; c'est ce qui fait que l'on pense, que l'on parle, que l'on se tait, que l'on agit ; c'est dans cet esprit qu'on aborde les uns et qu'on néglige les autres, que l'on monte et que l'on descend ; est sur cette règle que l'on mesure ses soins, ses complaisances, son estime, son indifférence, son mépris" á.

- 43 Cet intérêt individuel devient parfois le seul moteur expliquant tel ou tel événement. Si toutes les actions d'un courtisan sont gérées par l'ambition, il est certain que cela peut se répercuter et entraîner des affaires d'importance. C'est dans ce sens que Françoise Bertaut écrit : "*Les grands desseins sont souvent traversés par les fantaisies et les intérêts des particuliers*"<sup>46</sup>.

- 44 L'intérêt personnel peut donc être le mobile de certains grands mouvements. On relève, par exemple, deux phrases dans ces mémoires confirmant cette hypothèse :

- 45 "Les serviteurs de ce prince (Monsieur), qui, pour des raisons chimériques, croyoient qu'il leur étoit plus utile qu'il épousât une princesse étrangère"<sup>47</sup>, ou encore "Les courtisans de ce temps-là disoient que les serviteurs de Monsieur vouloient en faire un chef de parti, autant par la folle haine qu'ils avoient contre la faveur du ministre, que pour faire leurs affaires par cette voie"<sup>48</sup>.

- 46 Cela pose un problème de conscience pour les bons courtisans désintéressés qui s'aperçoivent de ces manipulations discrètes. En outre, l'image royale du maître est gravement atteinte :

"C'étoit là l'assiette de la cour, et les intérêts particuliers y régnoient si visiblement que chacun avoit pitié des grands qui ne s'en apercevoient point, ou, qui, le voyant, feignoient de ne le pas voir, pour ne pas s'y opposer" á.

- 47 Madame de Motteville dissèque ensuite les effets contradictoires et destructeurs que l'intérêt est susceptible de produire :

"L'intérêt peut lui seul joindre tant de contrariétés ensemble : il est le maître des cœurs, c'est lui qui gouverne le monde, qui fait souvent agir les hommes en bien et en mal, qui fait naître la haine, et qui produit les apparences de l'amitié que les gens de la cour semblent avoir les uns pour les autres" á.

- 48 L'ambition personnelle devient alors un véritable laissez-passer pour la cour : si l'image "maître des cœurs" évoque le pouvoir occulte de l'intérêt, l'expression "gouverne le monde" lui restitue l'étendue quasi-démoniaque de sa puissance. Ce n'est plus une simple corruption morale mais bien la marque du diable. Le valet de chambre Du Bois a la même pensée quand il qualifie un de ses collègues commensaux de "pur", en un mot

digne de confiance et d'amitié. Ayant donné un placet au roi et ne sachant comment le lui rappeler, il demande alors conseil à un officier de la chambre en faveur :

"J'estois dans une perplexité non pareille ; je m'adressay à ung nommé Rosignol, garçon de la chambre du Roy, quy estoit en passe de faire quelque chose de bon par son esprit et son adresse. Je voyois en luy une intention peure, ce quy est rare à la cour ; je luy monstray mon placet et le priay de me dire ses sentiments ; ce qu'il fit avec franchise et honneur"<sup>49</sup>.

- 49 La flatterie, instrument utilisé sans parcimonie par l'intéressé, est le deuxième fléau de la cour selon les écrivains commensaux<sup>50</sup> : "*Je puis dire n'avoir guère vu de personne à la cour qui ne fut flatteur, les uns plus, les autres moins*"<sup>51</sup>. Toujours moralisante, madame de Motteville est persuadée que "*les adulateurs*" sont les véritables ennemis du roi. Selon Goulas, il existe même une technique de la flatterie que seuls les habiles courtisans savent utiliser. Richelieu fait partie de ceux-là.
- 50 A la fin de l'année 1631, Marie de Médicis a ainsi "confessé à Bruxelles que [le cardinal] n'oublia rien de ce qu'un raffiné, délié et habile courtisan peut inventer et pratiquer en de semblables rencontres" pour la séduire<sup>52</sup>. Le flatteur de cour est traditionnellement dépeint comme hypocrite<sup>53</sup>, opportuniste<sup>54</sup>, infidèle<sup>55</sup>, médisant<sup>56</sup> et menteur<sup>57</sup>.
- 51 Lorsqu'on lit les mémoires de Nicolas Goulas, on ne peut s'empêcher d'identifier le flatteur type au commensal La Rivière, tout d'abord aumônier ordinaire de Monsieur puis premier aumônier de Madame. Dans les années 1640, l'abbé de La Rivière devient le favori du duc d'Orléans. Tout est bon alors pour obtenir le plus de faveurs possible en tentant de manipuler son maître grâce notamment à la flatterie et à ses aléas. Ainsi, il élimine par la médisance tous ceux qui sympathisent trop avec Monsieur.
- 52 En 1645, celui-ci se rapproche de M. de Jouy. La Rivière sent venir le danger et accable Jouy de tous les défauts de la terre devant Monseigneur. Il arrive finalement à son but car Monsieur finit par croire "*celuy auquel il avoit donné toute sa créance, s'éloigne de Jouy, ne lui parle presque plus (...)*"<sup>58</sup>. En 1648, La Rivière voit peu à peu sa faveur diminuer auprès du duc d'Orléans qui le houspille à propos d'une bêtise. "*La petite correction lui apprit à donner plus de galimatias et débiter plus de fumée*"<sup>59</sup> afin de retrouver la confiance de son maître. La cour devient alors le pays des fausses apparences, un monde d'illusions où peu de "*gens voient jusqu'au-dedans, presque tout le monde se [contentant] des apparences*"<sup>60</sup>.
- 53 La sempiternelle recherche de l'intérêt particulier implique la résurgence d'autres maux comme la jalousie, l'égoïsme, la lâcheté et la trahison. Ces graves défauts peuvent parfois prendre beaucoup d'importance dans le déroulement des événements.
- 54 Ainsi, madame de Motteville est persuadée que les hommes qui suivirent Marie de Médicis dans la guerre contre son fils :
- "le firent, non pas tant pour la servir, que par la jalousie de la grande faveur de Luynes, lequel, après la mort du maréchal d'Ancre, étant devenu tout puissant, avoit épousé la fille du duc de Montbazou : ce qui l'avoit fait connétable"<sup>61</sup>.
- 55 Dans ce monde impitoyable, chacun vit pour soi et il n'est alors pas difficile d'abandonner les "amis" disgraciés voire de trahir ceux qui pourraient vous entraîner dans leur chute.
- 56 Quelle est la réaction instinctive de Villequier, capitaine des gardes du corps du roi, lorsqu'il apprend l'arrestation de Condé le 18 janvier 1650 ? La dame d'honneur de la reine en tire de tristes conclusions :

"Il fut surpris du malheur du prince de Condé. Il était assez de ses amis, et se disait son serviteur. Mais comme les moindres intérêts des hommes les touchent beaucoup plus sensiblement que les infortunes qui arrivent à ceux qu'ils aiment, au lieu de sentir la disgrâce de ce grand prince par l'amitié qu'il avait pour lui, il s'écria et me dit : "Cette exécution m'appartenait : je devais l'arrêter. Je suis perdu, car on n'a pas eu confiance en moi". Je lui répondis qu'il devait (...) se consoler de n'avoir pas mis un ami en prison. Il en demeura d'accord avec moi par la honte qu'il eut de son emportement, et s'en alla chez la Reine de douleur et de furie. Il en fit de grandes plaintes au ministre (...)"<sup>62</sup>.

57 Ainsi, le courtisan se débarrasse mentalement de celui qui pourrait le ruiner auprès de la souveraine. D'autres sont plus expéditifs et agissent en abandonnant voire en trahissant. En 1643, il arriva de même à Chavigny qui "*fut servi à la mode de la cour ; [ses amis l'abandonnèrent] et ses ennemis ne songèrent qu'à l'en faire sortir*"<sup>63</sup>. Goulas se sent bien éloigné de "*cette lascheté*" bien qu'il estime qu'effectivement elle peut parfois rapporter beaucoup : "*Si j'eusse voulu exercer ce métier, il m'aurait mieux réussi et je ne serois pas demeuré dans la poussière*"<sup>64</sup>.

58 La cour est aussi le lieu de la fourberie et de la malhonnêteté. "*Malice et faux raisonnements*"<sup>65</sup> sont les apanages de la plupart des courtisans. Du Bois donne un bon exemple de l'esprit d'imposture que peuvent avoir certains commensaux dans le service. Au début du mois de juin 1663, le roi et la reine passent quelques jours à Versailles pendant le quartier de Du Bois. La veille de leur rentrée à Paris, Du Bois rejoint le Louvre où il prend :

"grand soing à bien faire tout nestoyer, changer les ameublements et les vitres, et ne rien [oublier]". Mais, "sy tost que Leurs Majestés furent de retour, Madame la nourrisse du Roy<sup>66</sup> vint et Luy dit : "Et bien, Sire, n'ay-je pas bien fait tout aproprier vostre appartement ? Vostre Majesté n'en est-Elle pas bien satisfait ?" Le Roy luy dit : "Ouy". Cela me fit resouvenir de ces généraux d'armée, quy prennent l'honneur de tout ce quy se fait, sans parler de ceux quy ont fait l'exécution"<sup>67</sup>.

59 Les mémorialistes commensaux condamnent également l'impiété des courtisans. Le valet de chambre Du Bois raconte comment en septembre 1648 il alla prier dans un monastère où vivait un saint homme, reclus dans sa cellule depuis sept longues années. Croisant sur sa route un calvaire, il descend de cheval, s'agenouille et fait :

60 "une humble prière à Dieu". "A la fin de laquelle il passa un père d'entre eux, quy allois voir le père reclus que j'avois envie de voir ; je me levay et le suivis pour cet effet. Le bonhomme me dit qu'il avoit esté bien aise de me voir à genoux au pied de la croix et que ces actions-là n'estoient pas commeunes aux courtisans"<sup>68</sup>.

61 Cette quête perpétuelle de la faveur à n'importe quel prix, ce manque flagrant de morale poussent quelques-uns de ces courtisans vers le complot, la dissimulation, les brigues et les partis.

## 2 - L'esprit de cabale

62 Au XVII<sup>e</sup> siècle, tous les courtisans cabalent peu ou prou c'est-à-dire font partie d'une faction quelconque, se lancent dans des luttes d'influences. La neutralité, surtout sous Louis XIII, est chose presque impossible. Les mémorialistes se plaisent à décrire les brigues qui divisent la noblesse.

63 C'est en se fondant sur la connaissance de ces factions que madame de Motteville décrit la cour à la veille de la mort de Louis XIII :

"le roi vécut trois semaines après avoir reçu l'extrême-onction ; cette longue extrémité augmenta les cabales ; sa mort les fit bientôt paraître"<sup>69</sup>.

- 64 Certains de ces groupes sont déterminés par des similitudes de goût, d'autres par la religion. Cette dernière rivalité se retrouve par exemple dans le célèbre duel mettant aux prises Guise et Coligny<sup>70</sup>. Les plus importantes sont bien sûr des intrigues politiques impliquant une communauté d'intérêts ou de convictions entre plusieurs individus. L'influence de ces groupes est parfois aussi décisive sur le cours des événements que celle des individus menés par leur intérêt particulier.
- 65 Madame de Motteville énumère les principaux membres de "*la cabale de la reine*", du vivant de Louis XIII : madame de Chevreuse qui en est l'âme, le garde des sceaux Chateaufort, le malheureux chevalier de Jars qui fut exilé par Richelieu. Il ne faut pas oublier non plus les petits commensaux à l'instar de Pierre de La Porte, porte-manteau d'Anne d'Autriche qui, arrêté en 1637, était prêt à se faire "*arracher les membres du corps les uns après les autres*" plutôt que de trahir sa maîtresse<sup>71</sup>. Mais les complots successifs préparés par les courtisans de Monsieur sont de loin les plus nombreux du règne de Louis XIII<sup>72</sup>.
- 66 Nicolas Goulas, courtisan modéré, observe en silence les multiples cabales naissant autour de son maître et les considère comme des "*chimères à ruiner un royaume*"<sup>73</sup>. Chimères ou rêves de grandeur, ces cabales échoueront toutes parce que Gaston est le frère du roi et que personne dans son entourage n'espère autre chose que son profit personnel, s'il accède au trône. Bien entendu, les brigues se multiplient et se déchaînent au lendemain de la mort de Louis XIII : "*Voilà donc la cour belle et grande, mais bien embrouillée, chacun pensait à son dessein, à son intérêt et à sa cabale*"<sup>74</sup>. En 1643, "*il y avoit [donc] plusieurs brigues à la cour pour le gouvernement, celle du cardinal Mazarin, et celle de messieurs de Beaufort et de Beauvais (dite la cabale des Importants), entre lesquelles on ne savoit celle qui prévaudroit*".
- 67 La Porte, fidèle serviteur revenu d'exil à la mort de Louis XIII, demande alors à la reine "*laquelle de ces brigues elle vouloit protéger [car il] ne vouloit d'autre parti que le sien*"<sup>75</sup>. C'est ainsi que La Porte fait la connaissance du cardinal Mazarin. En revanche, le comte de la Châtre, maître de la garde-robe de Louis XIII puis colonel général des Suisses pendant la régence, n'a pas la prudence de La Porte et choisit délibérément le camp adverse. Il subit alors les réprimandes de la reine qui n'admet pas qu'un commensal du roi se permette de prendre parti contre le gouvernement :
- "La Reine, étant dans le cercle, m'appela, et me dit qu'elle croyoit que je n'avois pas su que les officiers de la maison du Roi ne prenoient point de parti dans les querelles de la cour, parce qu'il falloit qu'ils attendissent ce qu'elle leur ordonneroit"<sup>76</sup>.
- 68 Les commensaux mémorialistes décrivent donc un monde embelli par le faste et la beauté mais dégradé, selon eux, par des bas sentiments et des actions néfastes. Il s'agit alors pour eux de construire une représentation de leur groupe particulier en poussant le phénomène d'identification à son paroxysme : ils se doivent de rejoindre le mythe du courtisan idéal. Le commensal doit ainsi sortir du groupe des courtisans ordinaires pour fonder et confirmer sa propre appartenance. Où se situe-t-il donc entre l'apparence optimiste et la réalité pessimiste, voire défaitiste ?
- III - Du bon côté du miroir : reflet et conscience de soi 1 - Le commensal mémorialiste : un courtisan parfait ?
- 69 Être courtisan est devenu un véritable "*métier*", "*le meilleur pour s'élever à la cour [car] il donne l'oreille des princes et rend considérable partout*"<sup>77</sup> ; un métier dont il faut acquérir toutes les finesses. Le commensal, comme tout bon courtisan, doit d'abord jouer avec

l'art de plaire. Un apprentissage rigoureux permet de posséder les trois premières qualités du parfait serviteur dont le seul but est de plaire à son maître : un goût raffiné, le discernement et la solidité du jugement<sup>78</sup>.

- 70 Ces différentes aptitudes s'obtiennent après quelques leçons comme l'explique Nicolas Goulas au début de l'année 1627. Le premier travail consiste d'abord à rencontrer les commensaux importants et les vieux courtisans de la maison de Monsieur afin qu'ils lui enseignent l'art de la conversation<sup>79</sup>. Il s'agit alors de :

"traiter avec ceux de qui l'on peut apprendre. La conversation familière doit ainsi servir d'école d'érudition et de politesse. De ses amis, il en faut faire ses maîtres, assaisonnant le plaisir de converser à l'utilité d'apprendre. (...). L'homme d'entendement fréquente les bons courtisans"<sup>80</sup>.

- 71 Nicolas Goulas passe de longs moments avec M. Passart, un des aumôniers ordinaires de Monsieur, qui :

« lui donnoit de bonnes leçons et [le] formoit insensiblement à la manière du prince, c'est-à-dire qu'il taschoit de [le] faire trouver ce tour qu'il falloit avoir pour luy plaire et entrer dans sa familiarité »<sup>81</sup>.

- 72 Le "paraître" et la bienséance sont les premiers conseils de l'aumônier ; Goulas doit travailler soigneusement un certain "air", un "maintien", un "procédé", un "abord ouvert et civil", "le son de sa voix", sa "manière de s'exprimer"<sup>82</sup>. Il faut être un "homme de mise", c'est-à-dire avoir "l'art de converser" car le "bon mot fait l'homme à la mode"<sup>83</sup>.

- 73 Lorsque ces aptitudes sont acquises, le jeune commensal devient une agréable compagnie pour le maître qui commence alors à s'y intéresser. La deuxième étape consiste à "connaître les gens heureux pour s'en servir ; et les malheureux pour s'en écarter"<sup>84</sup>. Goulas côtoie M. d'Hozier qui lui "[découvre] qui [sont] les bonnes familles du royaume, les anciennes et les nouvelles"<sup>85</sup>.

- 74 Enfin, Goulas consacre du temps à sa culture générale afin de divertir le prince mais aussi de développer son sens politique en confrontant le présent au passé. Il tâche de devenir, plus qu'un amuseur, un bon conseiller. Ainsi, il perfectionne ses dons pour la musique, étudie les mathématiques et se lance dans l'étude de l'histoire<sup>86</sup>. Il est alors temps de "faire sa cour" au maître en tentant de se rendre utile tout en le divertissant. En une maxime et une seule, le bon commensal doit en premier lieu "avoir le don de plaire"<sup>87</sup>.

- 75 Peut-on être homme de bien à la cour ? Peut-on encore avoir le sens de l'honneur, le respect de soi-même en fuyant toute bassesse et en étant désintéressé dans le service ? Les commensaux, en fait, devraient se rapprocher de l'idéal de l'honnête homme car ils ne sont pas considérés par le roi comme des courtisans ordinaires. En effet, ils doivent préférer l'intérêt de leur maître au leur. Cela fait partie de leurs devoirs spécifiques.

- 76 D'ailleurs, tous les auteurs commensaux cités ici déclarent -après-coup- s'être toujours rigoureusement conformés à cette règle. Écoutons La Châtre :

"Lorsque je suis venu auprès du feu Roi, j'y ai apporté un esprit mal propre aux fourbes et aux bassesses (...). J'ai trouver ce train de vie assez honnête pour le continuer depuis (...)"<sup>88</sup>.

- 77 Pierre de La Porte insiste de la même manière auprès de la reine sur sa probité lorsque celle-ci lui reproche de ne pas lui avoir dénoncé les agissements coupables de madame de Hautefort. Il se permet même au passage de faire une leçon de morale à sa maîtresse :

"Est-il possible que Votre Majesté croie tout ce qu'on lui dit ? Ne sait-elle pas bien qu'une partie du monde fait sa cour aux dépens de l'autre ? Et dès qu'on voit une personne mal à la cour, tous les officieux lui donnent à dos, non par complaisance et pour l'amour de vous, mais pour l'amour d'eux-mêmes. Je supplie très-humblement Votre Majesté de croire que je ne cède point à ces gens-là ni en fidélité ni en affection ; mais avec tout cela je ne saurois être son serviteur qu'autant que mon honneur et ma conscience me le permettent et je ne crois pas qu'elle voulût que je me damnasse en la servant"<sup>89</sup>.

- 78 Nicolas Goulas affirme également, mais de façon plus discrète, sa parfaite intégrité. En avril 1630, il rencontre M. de Beauplan une ancienne connaissance devenue capitaine des gardes de Richelieu en 1627. L'entrevue se déroule très bien jusqu'à :

"enfin il me fit entendre que si je n'eusse pas été engagé il auroit pu me placer ailleurs, ce qui me fit penser qu'ils cherchoient des gens auxquels ils pussent prendre confiance, et il me connoissoit, ou que peut estre il vouloit nouer quelque commerce avec moy chez Monseigneur, et en cela je puis assurer qu'il ne me connoissoit point"<sup>90</sup>.

- 79 Madame de Motteville est encore plus explicite quand elle écrit ces quelques mots en 1647 : "*Mon humeur n'étoit pas de me faire considérer en trahissant ceux qui parloient devant moi (...)*"<sup>91</sup>. Elle ajoute, comme une exaltation de soi manifestant en apparence une grande confiance en elle : "*ma devise étoit d'être fidèle à tous, sans rechercher de récompense que celle de ma propre satisfaction*"<sup>92</sup>.

- 80 Mais la vérité est-elle aussi idyllique ? Lorsqu'on repense à l'exemple de l'abbé de la Rivière, on constate qu'il est parfois difficile, même pour un commensal, d'échapper aux tentations de la cour. Le domestique royal se veut honnête, entièrement dévoué, totalement désintéressé ; cependant, on s'aperçoit au cours de la lecture que ce n'est pas toujours le cas. L'homme est homme et le moi, "*dévoré par l'ambition*", est partout très présent tout au long des mémoires. Léonard Goulas, secrétaire des commandements de Monsieur, pense toujours "*pouvoir prétendre une meilleure place encore que n'étoit la sienne*"<sup>93</sup>.

- 81 Nicolas Goulas avoue également être ambitieux et parfois même jaloux des courtisans les mieux placés auprès du duc d'Orléans. En 1628, il confie à son neveu : "*L'ambition me dévorait ; je brusloit du désir de m'élever, la place que j'avois chez son Altesse royale me semblant trop basse (...)* ; tant de gens de qualités et de mérite qui approchoient Monseigneur m'offusquoient (...)"<sup>94</sup>. Madame de Motteville, de la même manière, se débat parfois avec de mauvaises pensées mêlant envie et ambition.

- 82 Aucune charge brillante ne viendra récompenser la fidélité de cette commensale honoraire qui reprochera souvent à la reine, à demi-mots, son manque de générosité. Lorsqu'on lit le portrait qu'elle trace de la souveraine au début de ses mémoires, on remarque deux petites phrases révélatrices de cet état d'esprit. Françoise Bertaut estime tout d'abord que la reine "*n'est pas assez touchée de l'amitié qu'on a pour elle*"<sup>95</sup>. Elle ajoute ensuite que sa maîtresse "*est naturellement libérale, (...) mais comme elle néglige les richesses pour elle-même, elle néglige aussi d'en donner aux autres*"<sup>96</sup>. Elle accuse également le cardinal Mazarin, qui, à son égard, est avare de faveurs<sup>97</sup>.

- 83 Lorsque le jeune Louis XIV prend le pouvoir, Françoise Bertaut espère enfin obtenir quelques grâces. Comme en cette année 1661 où on lui laisse espérer la charge de gouvernante des enfants de Monsieur. Mais le roi s'y oppose et la dame d'honneur d'Anne d'Autriche s'estime encore et toujours "*destinée au martyre de l'ambition*"<sup>98</sup>. La Porte, premier valet de chambre de Louis XIV, partage la pensée de sa consoeur

commensale lorsque, disgracié en septembre 1653, la reine l'oblige à vendre son office au prix coûtant. Il a beau répéter tout au long de ses mémoires que son intérêt personnel ne l'a jamais préoccupé, il avoue tout de même dans les dernières lignes que :

"cela [lui] faisoit de la peine de n'avoir que cent mille livres de sa charge, de laquelle [il] avoit déjà refusé le double ; ainsi [il en auroit] eu encore davantage [s'il avoit] eu la liberté de la vendre à qui [il auroit] voulu"<sup>99</sup>.

- 84 Les commensaux mémorialistes, tout comme les autres courtisans, aimeraient bien recueillir quelques avantages en échange de leur fidèle service. Néanmoins, même s'ils reconnaissent -plus ou moins franchement- leur envie de faveurs, ils refusent tous d'utiliser des moyens amoraux comme la trahison ou la flatterie. Selon eux, "*se rendre utile et divertir*"<sup>100</sup> le maître sont les seules règles à respecter.
- 85 Les autres courtisans leur apparaissent comme des disciples du mal. Ce discours représente peut-être l'ultime protestation contre un monde qui a pris pour doctrine : "*la fin justifie les moyens*". En outre, ce plaisir de se décrire positivement correspond aussi à un besoin profond de s'affirmer en tant qu'être particulier, non pas comme un simple courtisan mais comme un commensal du roi, un officier aulique utile et utilisé. À ce besoin se joint la volonté délibérée de proclamer une sincérité en un temps où le "paraître" se substitue si souvent à l'être.
- 86 Le mémorialiste commensal aspire ainsi à se faire connaître. Désir de se voir rendre un jour, grâce au témoignage écrit, une justice qu'il n'a pas toujours obtenue de son vivant. Il montre enfin la volonté d'exhiber la singularité de son groupe en le détachant d'un monde surfait et démoniaque, ce qui lui permet de donner vie à un ensemble invisible socialement mais ayant acquis ainsi une véritable conscience de soi.

## 2 - La conscience d'appartenir à un groupe particulier

- 87 Enfin, il existe chez les domestiques du roi deux sortes de solidarités liées tout particulièrement à leur statut de commensaux : celles qui unissent le groupe commensal en son entier sous la domination du maître et celles, internes, qui rapprochent les hommes exerçant les mêmes fonctions de cour. Quoique les officiers royaux ne forment pas un corps social homogène, on remarque dans les mémoires cités l'émergence d'un groupe commensal solidaire et uni sous un seul maître.
- 88 Ainsi, Nicolas Goulas écrit que M. de Rames Dacquerville "*étoit des nostres*" car il s'était "*donné à Monsieur*"<sup>101</sup>. En 1629, Goulas précise de la même manière l'appartenance au groupe commensal de Gaston d'Orléans lorsqu'il rencontre à Grenoble le baron du Tour, "*qui étoit de notre cour*"<sup>102</sup>. Dans les mémoires du valet de chambre Du Bois, on note également la marque d'une solidarité existant entre confrères commensaux habitant une même province. En 1663, trente officiers du roi habitent la paroisse de Couture<sup>103</sup>. Marie Du Bois semble entretenir des relations amicales avec la plupart d'entre eux.
- 89 Ainsi en 1649, il confie avoir "*[fait] amitié avecque Monsieur de La Grange*"<sup>104</sup>, garde du corps du roi. Ces commensaux provinciaux n'hésitent pas à s'entraider lorsque l'un d'eux a un problème, allant pour cela au-delà de la simple solidarité de corps. En effet, si l'on reconnaît l'existence de liens de sociabilité forts entre gentilshommes campagnards, on note aussi l'apparition d'une solidarité commensale transcendant les ordres sociaux. Ainsi, lorsqu'en 1660 Du Bois est menacé physiquement par un curé dont il a dénoncé la conduite scandaleuse, il reçoit l'aide spontanée du roturier commensal Charles Guillory, garde du corps de la reine. Celui-ci :

"avoit bien la bonté de venir le matin céans avecque son vallet et me conduisoit à l'esglize et me ramenoit céans, ce que jamais aucuns de ceux qui contrefaisoient icy les braves ne firent (...) "<sup>105</sup>.

- 90 La commensalité semble donc capable de créer des liens de solidarité dépassant le cadre figé de la noblesse. Enfin lorsqu'en 1663, Du Bois en tant qu'"ordinaire du guet du lit du Roy", obtient "*4 grosses bougies blanches pesant une livre, 7 pièces de bois, un grand pain double et une quarte de vin, chaque jour*", il n'oublie pas de noter ce nouveau privilège afin que ses compagnons puissent également en bénéficier après lui<sup>106</sup>.
- 91 Entre collègues commensaux exerçant auprès du maître les mêmes fonctions, on constate également l'entretien de rapports particuliers. Les mémorialistes emploient principalement, selon les circonstances et les personnes, cinq termes génériques pour qualifier leurs confrères ou le groupe solidaire qu'ils forment. Ceux-ci n'impliquent pas le même genre de solidarités (voir tableau 2).

Tableau 2 : Termes employés par Marie Du Bois pour caractériser ses collègues valets de chambre du roi

expressions	fréquence
"camarade"	46,40%
"compagnon"	39,30%
"compère"	7,10%
"compétiteur de quartier"	3,60%
"corps des valets de chambre"	3,60%

- 92 C'est le mot "*camarade*"<sup>107</sup> qui vient en tête dans les mémoires de Marie Du Bois. Il s'agit en fait du terme le plus classiquement employé car il peut être considéré comme neutre. En effet, il se réfère tout d'abord à celui "*qui loge en même chambre*" ou à ceux "*qui logent ensemble*"<sup>108</sup>. En mai 1667, par exemple, Du Bois partage sa chambre avec le valet de chambre du roi La Planche : "*Je m'en allay au logis de mon camarade de La Planche, où je couche (...)*"<sup>109</sup>.
- 93 Généralement les commensaux qui vivent ensemble exercent les mêmes charges auprès de leur maître. Les camarades de Du Bois sont donc en priorité les autres valets de chambre du souverain<sup>110</sup>. Cette vie en commun, cette promiscuité, oblige les domestiques du roi à certaines concessions afin que l'ambiance soit la plus agréable possible. Le bon commensal doit être discipliné, calme et modéré.
- 94 En 1647, Du Bois raconte les aventures de deux portemanteaux du roi qui, pendant leur quartier, s'étaient battus en duel. Le valet de chambre considère cet acte comme une "*sotize*" qui ne les a fait passer "*que pour des brouillons qui ne peuvent vivre avec leurs camarades, desquels il fault souffrir et vivre avecque tant de civilité que l'on ayt plustost leur amour que leur haïne*"<sup>111</sup>.
- 95 Les domestiques exerçant les mêmes fonctions doivent donc vivre en bonne intelligence et surtout ne doivent pas se jouer de mauvais tours entre eux. Ainsi,

lorsqu'en mars 1667 un valet de chambre du roi vient à manquer à l'appel, Du Bois tente de se renseigner sur sa disparition avant d'accepter que son propre petit-fils le remplace dans ses fonctions :

"Je séjournay à Paris quelques jours pour apprendre des nouvelles de Du Pont et pour m'accomoder avecque luy, comme *bon camarade*, mais je n'appris rien et m'en vins et amenay mon petit-filz de Montigny (...)"<sup>112</sup>.

- 96 Un commensal ne peut en effet trahir un homme qui partage le même destin que lui. L'affectif et un certain sens moral (avec l'adjectif "bon") prennent ici le pas sur la définition littérale.
- 97 Le terme "*compagnon*" arrive en seconde position sous la plume de Marie Du Bois. Selon Furetière, un compagnon peut-être "*celuy qui est dans une même charge*" ou celui "*qui est intéressé à la même fortune*". En 1648, lors d'un conflit d'autorité entre les premiers valets de chambre et les premiers gentilshommes de la chambre du roi,
- 98 Du Bois note bien la différenciation entre les compagnons valets de chambre et les compagnons gentilshommes de la chambre. M. de Créqui, premier gentilhomme de la chambre en année commence ainsi un discours à l'intention des premiers valets de chambre : "*Nous avons arrêté, Messieurs mes compagnons et moy, que (...)*"<sup>113</sup>. Il poursuit en prononçant la sentence suivante : "*Nous vous défendons de rien oster aux valletz de chambre, vos compagnons, pour présenter au Roy (...)*". Il ajoute que les premiers valets de chambre doivent traiter les valets de chambre ordinaires "*comme [leurs] compagnons, et non autrement*"<sup>114</sup>.
- 99 Créqui mêle dans ce terme générique les premiers valets de chambre et les valets de chambre, ces derniers étant normalement hiérarchiquement inférieurs aux premiers. Les gentilshommes de la chambre cherchent à affirmer l'appartenance de tous les valets de chambre à un même sous-groupe d'existence : même titulature (valet de chambre), mêmes devoirs, même destin et surtout mêmes compétences.
- 100 Les premiers gentilshommes de la chambre, en "corps", tentent ainsi de diminuer le pouvoir grandissant des premiers valets de chambre et de contrôler l'ascendant qu'ils prennent sur le jeune roi. Ils veillent jalousement sur leurs propres prérogatives et sont solidaires devant l'attaque sournoise d'autres officiers de la chambre<sup>115</sup>. Ici, le terme "*compagnon*" reprend bien l'idée de l'exercice d'une même charge mais aussi le partage d'une même destinée. Contrairement à "*camarade*", ce substantif n'implique pas une notion affective.
- 101 Lorsque Du Bois reprend son service en mai 1663, il n'hésite pas à qualifier deux nouveaux valets de chambre du roi de "*compagnons*" :
- "j'entray dans la chambre du lit, où estoient La Brosse et Dupont, deux de mes *compagnons* que je n'avois jamais veus"<sup>116</sup>.
- 102 Ce mot "*compagnon*" est très justement complété par l'expression "*corps de valets de chambre*". En effet, celle-ci implique les notions de destin commun et d'esprit de corps. Les valets de chambre du roi, au-delà des ordres sociaux, sont conscients d'appartenir à une collectivité possédant un statut bien particulier, partageant des privilèges communs et ayant des objectifs solidaires. Lorsqu'en 1671, un des valets de chambre décède, ses compagnons espèrent que ceux d'entre eux possédant une demi-charge pourront postuler à cet office vacant. "*Mais le Roy, quy aymoît ung nommé La Vienne, barbier, -et donc étranger au corps des valets de chambre bien que commensal- luy*

*donna la charge de Rome, qu'il vendit six mille escus. Tout le corps des valletz de chambre y eut assez grand regret*<sup>117</sup>.

- 103 En revanche, le terme "*compère*", d'ailleurs beaucoup moins employé par Du Bois, implique nécessairement un comportement affectif. "*Compère, se dit [en effet] de ceux qui sont bons amis, & familiers ensemble*"<sup>118</sup>. On peut également l'employer pour qualifier celui qui parraine l'enfant d'un ami. Du Bois partage ainsi plus qu'une fonction avec monsieur Le Conte, valet de chambre de la reine. L'amitié est venue se greffer sur la commensalité ce qui explique l'expression "*mon compère*" employé par Le Conte lorsqu'il s'adresse à Du Bois en un jour de mai 1649. Du Bois n'est pas en quartier lorsqu'il demande à Le Conte de l'aider à obtenir une pension en faveur d'un pasteur de Montoire récemment converti au catholicisme. Du Bois peut être très satisfait de son ami commensal qui "*[l']accompagna et [l']assista dans [son] entreprise, où il apporta du sien tant qu'il peut (...)*"<sup>119</sup>.
- 104 La commensalité semble donc créer des liens de solidarité qui dépassent le cadre parfois figé des ordres. Cette entraide est réelle quelle que soit l'appartenance sociale : ici, le "*corps commensal*" prime sur l'ordre social".

#### Conclusion

- 105 Dans les mémoires des commensaux, le courtisan se trouve donc à la rencontre entre le mythe et la réalité, entre l'excellence et la bassesse. Le commensal tente de se rapprocher le plus possible de l'image du courtisan parfait afin de donner à son groupe, invisible socialement, une identité propre. Il est à la fois produit, en tant que courtisan lui-même, et producteur de la représentation en peignant peu ou prou le monde de la cour.
- 106 D'ailleurs, les mémorialistes sont persuadés d'avoir fait tout ce qui était en leur pouvoir pour respecter les règles de la bienséance et de l'honneur. Ils tentent de s'identifier au mythe pour se démarquer d'un milieu composé, selon eux, d'hommes fourbes et corrompus. Le bon commensal, digne de sa fonction, est celui qui, sortant de l'ordinaire, met en exergue sa vertu et son honnêteté. Lui seul mérite la confiance de son maître.
- 107 Cette volonté d'identification au mythe du courtisan idéal qui passe également par le besoin de développer des liens forts de solidarité permet aux serviteurs auliques de sortir du groupe des courtisans ordinaires pour fonder et confirmer leur propre appartenance. Le commensal passe alors de l'autre côté du miroir, se créant un reflet propre à un groupe désirent fortement avoir une conscience de soi singulière.

---

## NOTES

1. - Du Bois (Marie), *Mémoires (1647-1676)*, Louis de Grandmaison éd., Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, Vendôme, 1936.

2. - La Porte (Pierre de), *Mémoires de Pierre de La Porte, premier valet de chambre de Louis XIV, contenant plusieurs particularités des règnes de Louis XIII et de Louis XIV,*

Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France..., Petitot et Monmerque, Foucault, Paris, 1827, 2<sup>ème</sup> série, t. LIX.

3. - Moteville (Françoise Bertaut, dame de), *Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche*, Nouvelle collection des mémoires..., Michaud & Poujoulat, Paris, 1838, 2<sup>ème</sup> série, t X, p. 3-572 ; *Mémoires...*, Petitot, Paris, 1824, vol. 36 à 40.

4. - GOULAS (Nicolas), *Mémoires d'un gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans*, Charles Constant éd., Paris, 1879-82, 3 vol.

5. - Jean Gangnières, comte de Souvigny (1597-1672) comptait dans sa famille proche deux commensaux : son oncle paternel, Pierre, sieur de Beauregard et baron de Belmont qui était devenu maître d'hôtel de Louis XIII après avoir effectué une brillante carrière militaire ; son frère, Pierre (1610-1680), conseiller aumônier du roi. -

CONTENSON (baron Ludovic de) éd., *Extraits des mémoires du comte de Souvigny, lieutenant général des armées du roi*, S.H.F., Paris, 1906-1909, t. I, introduction, p. II-III.

6. - Le comte de La Châtre était fils d'un maréchal des camps et armées du roi et son grand-père maternel était procureur général au parlement de Paris. Il décéda le 3 septembre 1645 à la suite de blessures reçues à la bataille de Nordlingen. - La Châtre (comte de), *Mémoires du comte de La Châtre contenant la fin du règne de Louis XIII, et le commencement de celui de Louis XIV*, Michaud & Poujoulat, Paris, 1838, 3<sup>ème</sup> série, t. III, notice, p. 269-270.

7. - Le marquis de Dangeau (1638-1720) était issu d'une ancienne famille du Maine. Il occupa de nombreuses charges en commençant par des offices militaires. Il devint chevalier d'honneur de la dauphine en 1685 et chevalier d'honneur de la duchesse de Bourgogne en 1696. -Dangeau (Philippe de Courcillon, marquis de), *Journal de la cour de Louis XIV...*, Soulié, Dussieu & cie, Paris, 1854-1859, t. I-XVI (1684-1715).

8. - Il ne s'agit ici que de quelques exemples ; tout le vocabulaire relatif à la cour n'a pas été pris en compte dans ce tableau.

9. - Voir Solnon (Jean-François), *La cour de France*, Fayard, Paris, 1987.

10. - Bluche (François), *Louis XIV*, Fayard, Paris, 1986, p. 522.

11. - Ces deux expressions se retrouvent particulièrement dans les mémoires de Pierre de La Porte, *op. cit.*, p. 295-299.

12. - *Ibid*, p. 296.

13. - La Porte (Pierre), *Mémoires...*, *op. cit.*, p. 295.

14. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 3.

15. - *Ibid*, t. I, p. 3-4.

16. - *Ibid*, t. I, p. 3.

17. - *Ibid*, t. I, p. 447.

18. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, *op. cit.*, Michaud & Poujoulat, p. 26.

19. - Sevigne (M<sup>me</sup> de), *Correspondance*, *op. cit.*, "Lettre à M<sup>me</sup> de Grignan du 21 octobre 1676", t. II, p. 428.

20. - "J'allai porter mes réponses à la Reine, avec un éventail de plumes que la duchesse de Buckingham, qui étoit arrivée à Boulogne, lui envoyoit". - LA PORTE (Pierre), *Mémoires...*, *op. cit.*, p. 298.

21. - Sutcliffe (F. E.), *Guez de Balzac et son temps. Littérature et politique*, Nizet, Paris, 1959, p. 140.

22. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 2.

23. - Gracian (Baltasar), *L'homme de cour*, éd. de Kerdraon, 1989, maxime 130, p. 165.

Balthazar Graçian (1601-1658) est un jésuite espagnol, auteur d'un code rhétorique du

savoir-vivre élaboré par la pensée de la contre-réforme. Celui-ci fixe les règles et le statut pratique de l'homme de cour, dans un siècle qui voit la naissance d'un Etat royal fort en Espagne et en France, représenté par les figures d'Olivarès et de Richelieu.

24. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, op. cit., Petitot, t. III (vol. 38), p. 403.
25. - Gracian (Baltasar), op. cit., maxime 6, p. 11.
26. - Voir Faret (Nicolas), *L'honnête homme ou l'art de plaire à la Cour*, 1630, Magendie éd., Slatkine reprints, Genève, 1970.
27. - Voir Elias (Norbert), *La société de cour*, Calmann-Lévy, Paris, 1974 ; ID, *La Civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, Paris, 1982.
28. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, op. cit., Michaud & Poujoulat, p. 48.
29. - *Ibid*, Michaud & Poujoulat, p. 524.
30. - Dangeau (mqs de), *Journal*, op. cit., t. I, p. 52.
31. - Du Bois (Marie), *Mémoires...*, op. cit. (1663), p. 344.
32. - Nicolas Faret était un bourgeois soucieux de réussir à la cour de Louis XIII. Son ouvrage, "*L'honnête homme ou l'art de plaire à la cour*", a été un véritable succès de librairie au XVII<sup>e</sup> siècle puisqu'il a été édité onze fois de 1630 à 1681. Il s'est en fait beaucoup inspiré du "*Livre du Courtisan*" de Baldassar Castiglione (1528).
33. - "*Il ne faut attaquer de brocards ny les ministres, ny les Grands*". -FARET (Nicolas), op. cit., p. 85. Cette règle sera largement appliquée par Marie Du Bois tout au long de sa vie à la cour.
34. - *Ibid*, p. 71-81.
35. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, op. cit., t. I, p. 5.
36. - Sevigne (M<sup>me</sup> de), *Correspondance*, op. cit., "Lettre à M<sup>me</sup> de Grignan du 24 juillet 1675", t. II, p. 13-14.
37. - Voir Watts (Derek A.), "Jugements sur la cour chez le Cardinal de Retz et quelques mémorialistes contemporains", in *La cour au miroir...*, coll. cit., p. 127-130 (l'opinion de madame de Motteville).
38. - Par exemple, la querelle pour l'obtention du tabouret en faveur de la fille de madame de Sénecey, commensale de la reine. -*Ibid*, Michaud & Poujoulat, p. 224.
39. - Adjectifs proposant un image négative du courtisan : "habile", "délié", "rusé", "adroit", "échauffé" (=arriviste), etc. / Adjectifs proposant une image positive du courtisan : "sensé", "bon", "vieux", "sage", etc.
40. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, op. cit., t. I, p. 8.
41. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, op. cit., Petitot, t. IV (vol. 39), p. 151.
42. - *Ibid*, Michaud & Poujoulat, p. 27.
43. - *Ibid*, Michaud & Poujoulat, p. 30.
44. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, op. cit., t. II, p. 252.
45. - *Ibid*, t. II, p. 262.
46. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, op. cit., Michaud & Poujoulat, p. 434.
47. - *Ibid*, Michaud & Poujoulat, p. 21 (souligné par nous).
48. - *Ibid*, Michaud & Poujoulat, p. 22 (souligné par nous).
49. - Du Bois (Marie), *Mémoires...*, op. cit., p. 356.
50. - Voir Couprie (Alain), *De Corneille à La Bruyère : images de la cour*, Paris-Lille, 1984, p. 140-141 et p. 154.
51. - Motteville (M<sup>me</sup> de); *Mémoires...*, op. cit., Petitot, t. I (vol. 36), p. 342-343.
52. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, op. cit., t. I, p. 93.

53. - A la mort de Madame, "l'on ne vit que larmes, sanglots et désespoir dans sa maison ; plusieurs jours durant, tous étoient consternés du coeur, hormis la faveur qui ne l'étoit que du visage". - *Ibid*, t. I, p. 27.
54. - "Les intérêts se soucient peu des biais pour avoir leur compte et se dépouillent de tout scrupule, tellement qu'un seigneur à cordon bleu a toujours soutenu, et très à propos, que les gens d'honneur n'ont point de chausses : il en avoit et en pouvoit souvent changer (...)". - *Ibid*, t. I, p. 27.
55. - "Cette dame (la maréchale d'Ornano), durant la première disgrâce de son mary, fut abandonnée de beaucoup de ses amis, comme c'est l'ordinaire à la cour (...)". - *Ibid*, t. I, p. 8-9.
56. - Dangeau se singularise en ce "qu'il ne dit jamais rien : c'est le modèle d'un bon courtisan" - Choisy (abbé de), *Mémoires*, Mongrédien, Paris, 1966, p. 114.
57. - "Les courtisans, qui veulent toujours flatter, croiraient manquer aux vénérables lois de la politique, de dire la vérité une seule fois en leur vie". - MOTTEVILLE (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, op. cit., Michaud & Poujoulat, p. 551.
58. - Goulas (Nicolas), *Mémoires*. op. cit., t. II, p. 190.
59. - *Ibid*, t. II, p. 441.
60. - Gracian (Baltasar), op. cit., maxime 99 : "La réalité et l'apparence", p. 164.
61. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, op. cit., Michaud & Poujoulat, p. 16.
62. - *Ibid*, Petitot, t. IV (vol. 39), p. 1-2.
63. - *Ibid*, Petitot, t. II (vol. 37), p. 6.
64. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, op. cit., t. I, p. 402.
65. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, op. cit., Michaud & Poujoulat, p. 33.
66. - Il s'agit de Perrette Du Four (décédée en 1668), épouse d'Etienne Ancelin, première nourrice du dauphin (Louis XIV) en 1639.
67. Du Bois (Marie), *Mémoires...*, op. cit., p. 347.
68. - *Ibid*, p. 138.
69. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, op. cit., Michaud & Poujoulat, p. 45.
70. - *Ibid*, Michaud & Poujoulat, p. 85.
71. - La Porte (Pierre de), *Mémoires...*, op. cit., p. 379.
72. - Voir Constant (Jean-Marie), *Les conjurateurs. Le premier libéralisme politique sous Richelieu*, Hachette, Paris, 1987.
73. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, op. cit., t. I, p. 308.
74. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, op. cit., Michaud et Poujoulat, p. 55.
75. - La Porte (Pierre de), *Mémoires...*, op. cit., p. 396.
76. - La Châtre (Edme cte de), *Mémoires...*, op. cit. (1643), p. 289.
77. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, op. cit., t. I, p. 26.
78. - Gracian (Baltasar), op. cit., maxime 6, p. 11.
79. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, op. cit., t. I, p. 3-6.
80. - Gracian (Baltasar), op. cit., maxime 11, p. 13.
81. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, op. cit., t. I, p. 25.
82. - *Ibid*, t. I, p. 25.
83. - Gracian (Baltasar), op. cit., maxime 22, p. 161.
84. - *Ibid*, maxime 31, p. 162.
85. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, op. cit., t. I, p. 43.

86. - "Je m'attachay donc alors particulièrement à l'étude de l'histoire ; je fis des recueils de ce qui s'y trouve de beau ; j'y passay les jours et les nuits, sans faire divorce avec les chères mathématiques et la musique, que j'aimois toujours passionnément". - *Ibid*, t. I, p. 44.
87. - Gracian (Baltasar), *op. cit.*, maxime 274, p. 170.
88. - La Châtre (Edme de), *Mémoires...*, *op. cit.*, p. 271.
89. - La Porte (Pierre de), *Mémoires...*, *op. cit.*, p. 409-410.
90. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 75.
91. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, *op. cit.*, Petitot, t. II (vol. 37), p. 250.
92. - *Ibid*, Petitot, t. II (vol. 37), p. 251.
93. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 3.
94. - *Ibid*, t. I, p. 39.
95. - Motteville (M<sup>me</sup> de), *Mémoires...*, *op. cit.*, Petitot, t. I (vol. 36), p. 327.
96. - *Ibid*, Petitot, t. I (vol. 36), p. 328.
97. - "A mon égard, ses faveurs étoient rares". - *Ibid*, Petitot, t. II (vol. 37), p. 280.
98. - *Ibid*, Petitot, t. V (vol. 40), p. 158.
99. - La Porte (Pierre), *Mémoires...*, *op. cit.*, p. 440.
100. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 44.
101. - Goulas (Nicolas), *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 15.
102. - *Ibid*, t. I, p. 66-67.
103. - "(...) ayant dit [au Roy] que je demeurois à Cousture en Vandosmois, Il me demanda si dans la paroisse il n'y avois que moy d'officier ; je Luy dit que nous estions trente, tous de pères en filz, et que nos pères étoient morts dans le service des roys (...)". - DU BOIS (Marie), *Mémoires...*, *op. cit.*, p. 350.
104. - Il s'agit de Jean Richard, écuyer, sieur de La Grange. - *Ibid*, p. 187.
105. - *Ibid*, p. 300.
106. - *Ibid*, p. 343.
107. - Goulas emploie également très fréquemment ce terme. - Par exemple, GOULAS (Nicolas), *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 108-109.
108. - Furetiere (Antoine), *Essai d'un dictionnaire universel*, Paris, 1690.
109. - Du Bois (Marie), *Mémoires...*, *op. cit.*, p. 429 (souligné par nous).
110. - En mars 1671, Du Bois se retrouve tout seul à reprendre son quartier auprès du roi à Saint-Germain : "(...) je me trouvay seul de vallet de chambre. Monsieur le duc de Gèvres, (...), m'ayant demandé où estoient mes camarades, je luy dis que je croyois qu'ils seroient à Versaille (...)". - *Ibid*, p. 463 (souligné par nous).
111. - *Ibid*, p. 17 (souligné par nous).
112. - *Ibid*, p. 416 (souligné par nous).
113. - *Ibid*, p. 74.
114. - *Ibid*, p. 75.
115. - "La raison est que Messeigneurs les premiers gentilshommes de la Chambre se sentent choqués de l'autorité que veillent prandre Mes<sup>rs</sup> les premiers valletz de chambre dans la Chambre, et de fait ce sont leurs charges après le Grand Chambellan, dont ils ont entre eux quelque jallouzie". - *Ibid*, p. 75.
116. - *Ibid*, p. 339-340 (souligné par nous).
117. - *Ibid*, p. 465.
118. - Furetiere (Antoine), *op. cit.*

119. - Du Bois (Marie), *Mémoires...*, *op. cit.*, p. 185.

---

## RÉSUMÉS

Sous le règne des premiers Bourbons, le monde hétéroclite de la cour évolue autour d'un unique centre, le roi. En premier lieu on y rencontre le personnel des maisons royales, ce sont les officiers commensaux du roi. Certains d'entre eux se sont épanchés dans des mémoires qui permettent aujourd'hui d'observer de l'intérieur le monde de la cour. Comment les commensaux perçoivent-ils le monde des courtisans ? Ils tentent de le dépeindre à travers leurs sensibilités, leur subjectivité, un certain mode de représentations, mais dans quelle mesure n'est-ce pas un stéréotype ? Pensent-ils faire partie du groupe des courtisans, ou cherchent-ils à se dissocier d'une représentation à la limite de la caricature ? Peut-on dire qu'il existe un groupe commensal particulier, différent du groupe des courtisans ordinaires et solidaire entre eux malgré les différences sociales ?

Under the reing of first Bourbons, the diversity of the king's court lives around its very center, the King. First of all it gathers the servants of the royal Houses, they can be defined as the commensaux officers of the king. Some of them indulged in writing memoirs which now give us the opportunity to observe this unique world that we call, the King's Court. How do commensaux officers perceive the world of courtiers ? They try to depuis it through the filter of their subjective perception a show of apparences but how far can we consider that this depiction is not stereotyped ? Are they convinced they are part of this crowd of courtiers or do they try in a sense to differentiate themselves from this show of appearances on the fringe of caricature ? Could we say that there is a specific group of commensaux officers, clearly distinct from ordinary courtiers and that they are interdepentent in spite of social differences ?

## INDEX

**Mots-clés** : cour, courtisan, mémoires, commensaux, représentation